

dimanche 12 septembre 2021
12ème dimanche après la Pentecôte.

Dimanche avant la Croix.

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens.
(1Co XV, 1-11)

« Frères, je vous rappelle l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le reprenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton ; car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Ainsi donc, que ce soit moi, que ce soient eux, voilà ce que nous prêchons, et c'est ce que vous avez cru. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Jean (Mt XIX, 16-26)

« Et voici, un homme s'approcha, et dit à Jésus : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Il lui répondit : « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Un seul est le bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » « Lesquels ? » lui dit-il. Et Jésus répondit : « Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère ; et : tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le jeune homme lui dit : « J'ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ? » Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi ». Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens. Jésus dit à ses disciples : « Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés, et dirent : « Qui peut donc être sauvé ? » Jésus

les regarda, et leur dit : « Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible ».

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bien aimés.

Cette rencontre du jeune homme riche avec le Christ, nous est relatée dans les Evangiles de Marc, Luc et Mathieu.

La question posée par ce jeune homme est pleine de bonne volonté « *Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* » et Jésus répond dans un premier temps sur le même registre : « *Pour avoir la vie éternelle, il suffit d'observer les commandements.* » Surpris par cette réponse, le jeune homme ne peut s'empêcher de répondre : « *J'ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ?* » L'Evangile nous présente dans cette rencontre un jeune homme déçu par la réponse de Jésus ; « *que me manque-t-il encore ?* » Par ce bout de phrase, cet homme jeune, plein d'avenir, attendait une autre réponse de Jésus, une réponse doctrinale. Or le Christ ne se comporte pas comme un maître de la doctrine. Il pose son regard sur son interlocuteur et « l'aima ». Cet homme vient de rencontrer le véritable Amour, cet Amour qui appelle à le suivre, cet Amour qui est révélé en filagramme dans les commandements qui sont une étape, non un but pour avoir la vie éternelle. Le Christ invite ce jeune homme, comme il nous invite, chacun d'entre nous, à vivre de cet Amour en abandonnant ce que nous avons, pour « un trésor au ciel ». Après l'abandon de nos richesses, uniquement après cet abandon, nous pouvons suivre le Christ et vivre de cet Amour.

Hélas pour lui, ce jeune homme avait de grands biens qui le tiennent et le rattachent à ce monde. Il n'est pas libre pour suivre le Christ. Pour être disciple de Jésus, nous devons comme les apôtres, laisser notre avoir, tout abandonner et dépendre de Celui qui est la source de notre vie, ainsi nous aurons la vie éternelle. Les richesses du jeune homme l'empêchent de suivre Jésus, elles le privent de sa liberté d'agir. Sa tristesse et son retrait marquent un échec, et dévoilent où se trouve son trésor : dans ses biens. Son mode d'observation des commandements de Dieu reçus de la Torah, est faussé car il en a fait une observance personnelle, alors qu'elle doit être faite au bénéfice d'un peuple, pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Prisonnier de lui-même et de ses liens, le jeune homme se détourne de Celui qui l'invite à le suivre.

L'apôtre et évangéliste Marc, lorsqu'il décrit cette rencontre, souligne que Jésus à la suite du retrait du jeune homme riche, détourne de lui son regard pour le porter sur ses disciples interloqués. Et Jésus explique, « trop souvent ce sont nos

richesses qui nous mènent et nous possèdent et qu'il nous est impossible dans ces conditions de répondre favorablement à cette invitation du « suis-moi ».

Cette invitation est une question à mon « *que dois-je faire ?* » par un « *veux-tu ?* » Car Dieu ne peut nous aimer et être notre guide sans que j'en sois contraint. Aussi, le Christ en disant au jeune homme « *une seule chose te manque, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres* » fait appel à sa liberté, comme il fait appel à la nôtre en nous demandant de le suivre. Dans cet appel le Christ nous demande de faire une transformation qui implique un retournement vers soi, pour un mouvement vers les autres qui nous dévoile la grandeur de Dieu pour l'homme.

Chers frères et sœurs, avez-vous remarqué que dans les Evangiles, les expressions « **veux-tu** » et « **il faut** » reviennent fréquemment sur les lèvres de Jésus. Ce qui pour nous signifie, tu es libre de faire ou de ne pas faire, pourtant cela est nécessaire pour la construction du royaume de Dieu. Dieu fait appel à notre liberté, lieu de notre décision. L'appel du Christ étant dans ce « Suis-moi », je dis OUI, librement en retournant sans cesse à la conversion de mon cœur et de ma vie. C'est tous les jours que nous devons nous convertir, car c'est tous les jours, à chaque instant que cet appel résonne en nous : « suis-moi ». Quand Jésus nous lance cet appel, Il pourvoit à ce qu'Il demande, par le don de l'Esprit Saint. Sans Lui, le nécessaire est impossible, avec Lui l'impossible nécessaire devient possible. C'est que vécutent nos saints protecteurs et patrons de notre paroisse, Saint Alexis d'Ugine et Mère Marie de Paris. Ils ont répondu à cet appel, ils ont suivi le Christ sans retour, dans la folie de ce monde, ils furent parmi les plus raisonnables des hommes.

Amen

Père François